

LA DISTANCIATION POSITIVE CHEZ RICŒUR

Salifou BOUBÉ YACOUBA

Université de Nantes /France

E-mail: yacbousal@yahoo.fr

Résumé: La distanciation occupe une place de choix dans le débat herméneutique. Incarnant la dimension explicative de l'approche herméneutique, la distanciation est sujette à une lecture pessimiste chez des auteurs comme Gadamer. Elle serait, en partie, une source de rupture entre le chercheur et sa réalité vivante. Toutefois, l'approche ricoeurienne pense la distanciation comme faisant partie intégrante de l'herméneutique, mieux, comme un moyen d'enrichir la démarche compréhensive.

Mots-clés: Herméneutique, distanciation, Philosophie, Compréhension, méthodologie.

Abstract: Distancing has a prominent place in the hermeneutic debate. Embodying the explanatory dimension of the hermeneutic approach, distancing is subject to a pessimistic reading in authors like Gadamer. It would be, in part, a source of between the researcher and his living reality. However, *ricœurian* approach thinks of distancing as an integral part of the hermeneutic, better, as a means of enriching the comprehensive approach.

Keywords: Hermeneutics, distancing, Philosophy, Understanding, methodology."

Introduction

Dans son projet herméneutique, Paul Ricœur s'est donné pour objectif d'articuler le couple expliquer et comprendre. En se focalisant sur le débat épistémologique, il traite du concept de la distanciation. À la différence de Gadamer, Ricœur aborde la dimension positive de ce concept. En nous inscrivant dans cette démarche, nous traiterons de ce parcours ricoeurien. Nous effectuerons notre étude en deux temps. Le premier temps portera sur l'implication de la distanciation au fondement même de l'approche compréhensive. Dans le deuxième temps, nous étudierons, en filigrane, les différentes formes de distanciation chez Ricœur.

1. La distanciation au cœur d'un lieu initial

C'est à partir de l'étude du « texte » que nous mènerons la lecture de la distanciation. Dans la suite de son étude sur la communication et l'herméneutique, Ricoeur se concentre particulièrement sur la notion du texte et du contenu significatif de la communication. Ces deux éléments clés de la réflexion ricœurienne – à ce propos – permettent de saisir les fondements même de la distanciation positive.

1.1. La textualité et la distanciation positive

Au tout début de son étude, Ricoeur établit un lien entre la distanciation et l'approche compréhensive. En prenant le contrepied des travaux gadamériens, Ricoeur aborde la distanciation de manière optimiste - positive. Au cœur de ce rapprochement – entre distanciation et compréhension – Ricoeur s'intéresse à la notion du texte. Il soutient que la distanciation fait partie intégrante de « *l'être pour le texte* ». Elle assure la conditionnalité de l'interprétation en question. Pour cela, Ricoeur (1986, p. 404.) écrit :

La distanciation dans laquelle cette herméneutique tend à voir une sorte de déchéance ontologique apparaît comme une composante positive de l'être du texte ; elle appartient en propre à l'interprétation, non comme son contraire mais comme sa condition. Ce moment de distanciation est impliqué dans la fixation par l'écriture et dans tous les phénomènes comparables dans l'ordre de transmission.

Ricoeur ouvre une nouvelle page dans la lecture de la distanciation. Il montre que celle-ci est une composante du lieu initial de l'herméneutique. Faut-il le rappeler, le texte en tant que tel constitue un lieu initial de l'herméneutique. En atteste l'herméneutique de Schleiermacher et de Dilthey. Il est le modèle par lequel d'autres moyens de médiation – en rapport avec la tradition – intègrent ce lieu initial. Or, comme le soutient Ricoeur, la distanciation est une des facettes du texte. Elle est impliquée dans la fixation soit par l'écriture, soit par tout phénomène comparable ; aussi, elle est la condition de l'interprétation. C'est donc dans la logique de mettre en évidence l'aspect productif ou bien positif de la distanciation que Ricoeur s'intéresse particulièrement au texte. Car selon toujours Ricoeur (1986, p.114), le texte apparaît comme le paradigme par excellence de la distanciation

positive. Pour ce faire, Ricœur s'intéresse à la textualité. Cette dernière est l'ensemble des éléments qui participent à l'élaboration d'un texte. Il s'agit :

- 1) l'effectuation du langage comme discours ;
- 2) l'effectuation du discours comme œuvre structurée ;
- 3) la relation de la parole à l'écriture dans le discours et dans les œuvres de discours ;
- 4) l'œuvre du discours comme projection d'un monde ;
- 5) le discours et l'œuvre du discours comme médiation de la compréhension de soi. Tous ces traits pris ensembles constituent les critères de la textualité.

C'est donc en parcourant ces critères de textualité que nous cernerons au mieux la dimension positive de la distanciation. Tout d'abord, Ricœur commence par marquer la nuance entre écriture et texte. Il souligne que l'écriture n'est pas le principal élément qui définit le texte, puisqu'elle n'est pas consubstantielle à la distanciation. C'est plutôt l'articulation entre la parole et l'écriture qui détermine le problème herméneutique de la première. Cette nuance permet à Ricœur de remonter au cœur même de la notion de la parole. Pour ce faire, il aborde de manière générale la thématique du langage. Pour jeter les bases de sa démarche, il s'oriente vers la linguistique. Dans un premier temps, il souligne, en s'appuyant sur Louis Hjelmslev et Ferdinand de Saussure, qu'il y a deux linguistiques. La linguistique de la langue et linguistique de la parole. Cette distinction héritée d'Émile Benveniste va permettre à Ricœur (1986, p.116) de centrer son travail sur la question de « l'instance de discours ». Il définit cette dernière comme suit : « *on peut parler, avec Benveniste, de l'instance de discours pour désigner le surgissement du discours lui-même comme événement.* »

C'est le terme d'« événement » qui est la porte d'entrée dans la démarche ricœurienne. Il soutient que la notion d'événement implique une rupture entre discours et langage. Cette différence se manifeste par la dualité entre l'abstrait et le concret. Et c'est dans une suite de comparaisons que l'on peut cerner la signification de cette différence. Comme nous le soulignons tantôt, le discours s'effectue comme événement. Cette acception du discours réside dans un ensemble de sens. Ricœur les égrène en quatre étapes. Tout d'abord, il affirme que tout discours est réalisé dans le temps. À la différence de la langue, le discours est en lien continu avec le temps. Par la suite, le discours renvoie à l'idée des personnes. Pour qu'il y ait un discours, il faut nécessairement que quelqu'un parle. Aussi, le discours porte sur quelque chose. Il traite d'un sujet, d'un monde etc. Il a donc une prétention à se rapporter au réel. Enfin, différemment de la langue toujours, le discours est

adressé à un interlocuteur, c'est-à-dire à quelqu'un qui le reçoit.

En plus de l'aspect événementiel, Ricœur aborde le deuxième pôle du discours à savoir la signification. Il définit cette dernière comme étant une extériorisation intentionnelle, de manière générale. Une extériorisation à partir de laquelle le discours se manifeste dans l'œuvre et dans l'écrit. Pour étayer cette définition, Ricœur (1986, p.118) s'appuie sur la théorie du speech-act chez Austin et Searle. Résumons cette théorie avec cet extrait :

Si je vous dis de fermer la porte, je fais trois choses : je rapporte le prédicat d'action (fermer) à deux arguments (vous et la porte) ; c'est l'acte de dire. Mais je vous dis cette chose avec la force d'un ordre, et non d'une constatation, ou d'un souhait, ou d'une promesse ; c'est l'acte illocutionnaire. Enfin, je peux provoquer certains effets, telle la peur, par le fait que je vous donne un ordre ; ces effets, font du discours une sorte de stimulus qui produit certains résultats ; c'est l'acte perlocutionnaire.

Dans cet extrait, Ricœur fait ressortir trois actes de discours. Ces derniers constituent une sorte d'instrument qui permet de cerner le passage du discours oral à l'écriture. Ce passage s'effectue, comme le soutient Ricœur, dans une forme décroissante. Par l'acte locutionnaire, il se manifeste comme une simple proposition. Il permet d'identifier la structure prédicative du discours. L'acte illocutionnaire permet de mettre en évidence le caractère – ordre, promesse – du discours. Sa fixation par l'écriture s'effectue par des paradigmes grammaticaux comme les modes : indicatif, impératif pour ne citer que ceux-là. Enfin, l'acte perlocutionnaire est l'aspect stimulant du discours. Il est non seulement la dimension minimale du discours, mais aussi le plus difficile à fixer par l'écrit. Car, il porte sur l'influence que peut avoir le parleur sur son interlocuteur.

En résumé, ce deuxième pôle n'est pas en opposition avec le premier – Le discours comme événement. Il est plutôt le lieu de dépassement de l'événement. Car, selon Ricœur, l'événement en soi est fugitif puisqu'il laisse la place à la signification – qui reste en tant qu'extériorisation intentionnelle. Cette relation entre les deux pôles du discours est à comprendre comme étant une première phase de la distanciation. Il s'agit de la distanciation du dire dans le dit. C'est donc le point fondamental où convergent le texte et la distanciation, d'autant plus que l'effectuation du discours comme événement est le premier critère de la textualité. À cet effet, Ricœur plante les décors de la distanciation au cœur même de cette première phase.

1.2. La problématique de l'intenté

Dans cette étude sur la distanciation positive, Ricœur aborde une deuxième dimension du texte. Cette forme concerne le passage qui va de la parole à l'écriture. Dans la suite de son analyse sur le discours, Paul Ricœur s'est interrogé sur la substance du texte en question. Plusieurs chapitres et ouvrages ont fait l'objet de l'étude du texte à cette fin. Et de manière générale, Ricœur soutient l'idée selon laquelle le texte est avant tout un prolongement de la parole, puisqu'il fixe celle-ci via l'écriture. Il est donc une parole corporifiée. Cet état de fait établit, selon Ricœur, une relation d'antériorité et de postériorité entre la parole et le texte. Et si le texte est une parole fixée, il est en soi logique que celui-ci hérite naturellement de certaines propriétés de la parole.

Pour un rappel, des linguistes comme Ferdinand de Saussure (1973, p. 30) montrent que la parole porte en elle l'élément de rupture avec la langue. La langue, en effet, est tout simplement la dimension sociale du langage. Elle reste toujours extérieure à l'individu. Au contraire, la parole renvoie toujours à l'acte individuel. Elle incarne et exprime la pensée individuelle à travers les mots et le son. À travers cette expression, le parleur s'exprime toujours sur quelque chose de particulier tout en s'adressant à un interlocuteur. L'acte de parler est donc intimement lié au monde réel. Donc, si la langue est abstraite, la parole – dans son acception de discours – est toujours liée au monde c'est-à-dire qu'elle est concrète. La dialectique entre langue et parole s'incarne, ainsi, dans la dualité entre l'abstrait et le concret.

Dans la même démarche, Ricœur (2010, p. 36), s'appuyant sur Ferdinand de Saussure, aborde la relation approfondie entre la parole et l'écriture. Sans se limiter à la relation abstrait-concret, telle que nous venons de le concevoir, Ricœur saisit la parole dans sa dimension de discours. À ce niveau, la parole prend la signification d'un événement. Parler c'est, effectivement, se prononcer sur quelque chose ; c'est transmettre un message à quelqu'un. En schématisant, la parole suppose un sujet qui parle, un interlocuteur à qui le sujet s'adresse, un message – objet/contenu du message – un contexte dans lequel s'effectuent le dialogue et une langue de transmission. Et en transcrivant cette parole, on fixe le message, le contenu significatif en l'occurrence, et la langue de transmission.

La singularité qui apparaît à ce niveau réside non seulement dans l'apparition des personnages – parleur et le destinataire – mais aussi dans

l'intenté. Ces deux éléments retiennent l'attention par le simple fait qu'ils ouvrent une nouvelle perspective en la matière. Les personnages permettent de mettre en relief une forme de dyade constituée par l'émetteur et le récepteur. Celle-ci traduit la transgression de l'incommunicabilité des monades – comme le soutient Paul Ricœur (2005, p. 12). Elle permet aux personnes de se transmettre des messages. Et au-delà de l'ouverture entre psychismes la parole implique d'autres éléments comme la croyance, le désir, l'engagement pour ne citer que ceux-là. Elle met, donc, en relation le contenu des psychismes – transposés dans le message sous forme d'intenté – qui est ici compris comme un sens. Dans cet esprit, la parole est une sorte de transfert de « l'intenté » d'un sujet à un autre.

En plus de l'échange de l'intenté – compris comme sens du discours – la parole implique aussi la situation dans laquelle les interlocuteurs communiquent. Tout discours, comme le soutient Ricœur, est certes compris comme un sens, mais il fait aussi référence à une situation donnée. Le parleur parle toujours sur quelque chose ou bien se réfère à quelque chose. Ricœur fait un détour dans la pensée de Frege pour expliciter et approfondir sa démarche. En effet, dans son traité sur la logique, ce dernier marque une distinction entre sens et référence. Ricœur (2005, p. 28) apporte un exemple saisissant en s'appuyant sur l'image d'Aristote qu'il résume comme suit : « élève de Platon et maître d'Alexandre ». Cette phrase comporte deux sens, mais elle se réfère à un même personnage en l'occurrence Aristote. À travers cet exemple, il apparaît évident que le sens se distingue complètement de la référence.

Ce parcours nous permet de cerner au mieux la substance du discours afin de préciser l'enjeu que cela porte non seulement pour le texte, mais aussi le rôle que joue le texte dans la théorie générale de la compréhension. La première transition que nous pouvons faire entre la parole et le texte passera par la relation entre la pensée et l'écriture. Et c'est par la notion « d'idée » que cette transition s'effectue.

Dans *La métaphore vive*, Ricœur (1975, p. 68) entame une démarche que nous pouvons qualifier de phénoménologique. En concevant la pensée comme un ensemble d'idée, il dissèque en réalité le concept de penser dans sa double composante à savoir le contenu et le contenant – à l'image de la noèse et du noème. Cette décomposition faite, en plus de montrer la relation entre l'acte

de penser et le contenu de la pensée, met en lumière la proximité voire la consubstantialité entre les idées et l'intenté. Nous venons de voir que dans le discours, ce dernier est l'objet qui est échangé à travers le message. Or, dans tout message, il n'est point à démontrer que ce sont les idées qui sont échangées. À ce point, l'on peut ériger l'intenté en une sorte de substrat d'idée au même titre que la pensée.

À lire sous un autre angle, cette question d'idée ne se limite pas exclusivement à une connaturalité avec l'intenté. Dans le discours, faut-il le noter, on assiste aussi à l'extériorisation de l'intenté par les mots. Car toute parole est faite avec des mots. Et dans la même dynamique, Ricœur voit dans les mots une représentation des idées. Cette acception donnée au mot crée une passerelle entre la pensée et le verbe tant à l'état oral qu'à l'état écrit. En ce sens, l'écriture devient aussi une représentation des idées ou intenté au même titre que l'oral.

Cette passerelle ainsi établie conduit vers une autre instance du travail herméneutique. Nous resterons, toujours, dans les sillages de la pensée Ricœurienne afin de tirer toutes les conséquences de cette avancée. Cette première liaison entre la parole et l'écriture démontre une fois de plus le dépassement de la langue par la parole. Ricœur (2005, pp. 16-17), dans la continuité des linguistes comme Benveniste, soutient que la traductibilité est aussi un point de nuance important entre le discours et la langue. Il est possible de traduire un discours d'une langue donnée à une autre langue. Cette singularité est liée au fait que le discours – parce qu'il est porteur de l'intenté – peut être dit et compris dans toute langue, sans pour autant le dénaturer. Ce qui est contraire à la langue. L'intérêt de cette nuance réside dans la bifurcation de la linguistique en sémiologie et en sémantique. La première porte sur la dimension générale et impersonnelle de langue, la seconde porte plus sur la singularité du discours ainsi que son possible nomadisme au travers des langues.

Mais l'important pour notre travail c'est de voir comment l'intenté est transposé de la parole verbale à l'écriture ; ainsi que les conséquences que cela implique dans notre lecture du concept de la compréhension. Ricœur a déjà donné le coup d'envoi en démontrant la relation qui existe cumulativement entre les idées et la pensée ; et les idées avec les mots. À travers cette démonstration, on constate que les idées ne changent pas en soi dans cette double relation. N'empêche, faut-il le préciser, leur présence dans

l'une ou dans l'autre sphère peut avoir des impacts différents.

2. Du texte à la subjectivité.

Nous venons de voir, dans un premier temps, la conséquence qu'a l'intenté dans la relation entre la langue et le discours. Dans cette relation, nous avons compris que l'intenté actualise et ouvre une langue aux autres langues. Cette conséquence s'effectue au niveau oral et écrit. Toutefois, avec l'écrit, l'impact de celui-ci est de loin plus important qu'il en a au stade de la parole. Continuons toujours avec Ricoeur pour éclaircir au mieux cet état de fait. En effet, l'écriture ne se limite pas exclusivement à servir de dépôt matériel à la parole. Avec lui émergent d'autres réalités qui vont bouleverser la dimension du discours en tant qu'évènement, mais aussi et surtout l'impact de celui-ci tant dans les relations humaines, mais aussi dans la dimension temporelle.

2.1. La distanciation et l'interprétation.

Notons d'entrée que l'écriture soustrait la parole de l'évanouissement. En étant incarnée dans l'écriture, la parole traverse les générations et les espaces. Platon en est le meilleur exemple à ce niveau. En écrivant les dialogues de Socrate, il a non seulement arraché les discussions de ce personnage ainsi que de ces adversaires d'un possible oubli dans le temps – puisqu'il a facilité sa transmission de l'antiquité à nos jours – mais aussi, il a permis à ces dialogues de traverser les mers, les océans, les déserts pour se retrouver dans le monde entier. Contrairement à la parole qui – sans trace – perd toute forme d'existence dans le temps et l'espace.

Cette dimension que prend la parole n'est pas sans conséquence. Effectivement, en transcendant le temps et l'espace, l'écriture éclate la dualité des interlocuteurs du dialogue. Car si tout discours s'effectue comme un dialogue entre un émetteur et un récepteur, dans un face-à-face vivant, l'écriture ouvre les horizons des interlocuteurs. Le texte peut être lu par toute personne qui est capable de lire dans la langue de l'écriture. Le parleur ne s'adresse plus à son interlocuteur d'en face, mais à tout celui qui sait et peut lire le texte écrit. En ce sens, l'écriture élargit le champ des interlocuteurs.

Cet éclatement de la dyade primaire n'est pas sans conséquences sur le texte en question. Chladenius¹ aperçoit cette singularité dans son travail sur

¹ Les travaux de Chladenius sont rapportés par Hans-Georg Gadamer dans *Vérité et Méthode*.

la relation entre compréhension et interprétation. Après la brillante distinction faite entre le concept d'interprétation et celui de la compréhension, il soutient qu'il existe une nuance entre l'intention de l'auteur d'un texte et ce que dit le texte de manière globale. En s'appuyant sur le concept de compréhension, Chladenius souligne que le travail d'une lecture est de comprendre l'auteur plus qu'il ne le fait lui-même. Cela traduit, toujours selon Chladenius, qu'il y a dans un texte d'une part l'idée de l'auteur, d'autre part, il y a ce que dit le texte en question.

Revenons au schéma du mouvement des idées entre la pensée et le mot. Comme nous l'avons souligné, en soutenant que le mot est l'idée représentée, Ricœur ouvre un éventail entre les substantifs « idée, mot, et représentation ». Par définition une idée est une élaboration de l'esprit contenue dans la pensée. Cette élaboration résulte de l'expérience du sujet face à son environnement, mais aussi elle est une forme de projection de celui-ci dans le monde. C'est avec l'expérience du froid que l'humain a eu l'idée de fabriquer le manteau par exemple. Seulement, traduire le mot comme étant une idée représentée, c'est certes, dans un premier temps, montrer la transformation de l'état verbal ou abstrait à l'état matériel – via l'écrit. C'est en plus évoquer l'altérité ou étrangeté qui peut naître à partir de cette matérialisation de l'écrit. Bien avant Ricœur, Platon a abordé cette question dans le *Phèdre*. Platon conçoit l'écriture comme une sorte de prison dans laquelle reste enchaînée l'idée. Il est certes vrai que l'écriture occulte la monstration ainsi que le dialogue direct et vivant entre les interlocuteurs. Il brise la dyade – comme nous l'avons évoqué – que forment le parleur et l'interlocuteur. Mais malgré cette lecture pessimiste, force est de constater que la position de Platon montre, de manière tacite, l'étrangeté qui existe entre la parole vive et l'écriture. En devenant « muette » par l'incapacité de se défendre, l'écriture ouvre une nouvelle perspective à l'idée qui est contenue en son sein.

C'est avec Gadamer (1996, p. 414) que cette particularité de l'écriture va prendre une teneur positive. En s'appuyant sur les travaux de Platon et de Chladenius, Gadamer soutient que l'écriture apporte une nouvelle épaisseur de sens à la parole vive. En effet, selon Gadamer, le texte ne se limite pas exclusivement au message de son auteur. En traversant le temps et l'espace, il se détache – tout en conservant le sens initial – de

Les grandes lignes d'une herméneutique philosophiques, Paris, éditions du Seuil, 1996, p. 202.

l'intention de l'auteur. Par cet acte, le texte s'autonomise progressivement de son auteur et génère un sens qui reste ancré entre le passé et le présent, l'auteur et le lecteur. L'idée contenue dans la pensée de l'auteur, devient ainsi une idée représentée c'est-à-dire libre et prête à interagir avec une pluralité d'interlocuteurs.

À l'issue de ce parcours, Ricœur (1986, p. 125) montre que la distanciation n'est pas en soi un rejeton de la méthodologie. Au contraire, elle est consubstantielle à cette dernière. À cet effet il est écrit :

Cette autonomie du texte a une première conséquence herméneutique importante : la distanciation n'est pas le produit de la méthodologie et, à ce titre, quelque chose de surajoutée et de parasitaire ; elle est constitutive du phénomène du texte comme écriture ; du même coup, elle est aussi la condition de l'interprétation ; *verfemdung* n'est pas seulement ce que la compréhension doit vaincre, elle est aussi ce qui la conditionne. Nous sommes ainsi préparés à découvrir entre objectivation et interprétation un rapport beaucoup moins dichotomique et, par conséquent, beaucoup plus complémentaire que celui qui avait été institué par la tradition romantique.

En plus d'implanter la distanciation dans le fondement du texte – par le biais du discours évidemment – Ricœur montre que la distanciation conditionne même l'interprétation. Cette relecture progressive s'accompagne d'un changement continu de la place et du rôle de la distanciation dans le débat herméneutique puisque, l'interprétation est le cœur même de l'herméneutique. Alors, en étant un élément clé de l'interprétation, la distanciation devient ipso facto un élément moteur de l'herméneutique en question.

3. La distanciation et la compréhension de soi.

La relecture de la distanciation ne se limite pas seulement à sa relation avec l'interprétation. Bien que cette relation joue un rôle prépondérant. Elle concerne, de plus, l'interaction entre objectivation et interprétation. Différemment de la conception dilthéenne et gadamérienne, la distanciation implique aussi la dichotomie qui met aux prises l'objectivation et l'interprétation. Cette fonction positive n'est pas sans rappeler le débat sur l'alternative entre la méthodologie des sciences de la nature ou explicative et, la méthodologie des sciences de l'esprit ou compréhensive – tel que développé dans les discussions menées par la première génération d'herméneutes.

En avant-dernier ressort, Ricœur aborde une troisième forme de distanciation. Celle-ci est en lien avec le monde du texte. Le choix de ce

monde du texte vise non seulement à creuser davantage au cœur de l'herméneutique de Dilthey particulièrement, mais aussi de dépasser le structuralisme que Ricœur juge être l'opposé du romantisme. Faut-il le rappeler, Dilthey soutient l'idée selon laquelle la compréhension d'un texte implique la compréhension d'une intention cachée derrière le texte. Ce qui donne une teneur psychologisante à la démarche dilthéyenne, tout comme du romantisme. Mais Ricœur (1986, p.127) récuse cette démarche en soulignant :

Cette voie ne nous est plus accessible, dès lors que nous prenons au sérieux la distanciation par l'écriture et l'objectivation par la structure de l'œuvre. Mais est-ce à dire que, renonçant à saisir l'âme d'un auteur, nous nous bornions à reconstruire la structure d'une œuvre ?

La réponse à cette question nous éloigne autant du structuralisme que du romantisme ; la tâche herméneutique principale échappe à l'alternative de la génialité ou de la structure ; je la relie à la notion du "monde du texte".

L'herméneutique doit donc se résoudre à rechercher, non pas l'intention cachée derrière le texte, plutôt, à chercher le nouveau sens qui se déploie devant le texte. Pour détailler cette thèse, il part de la distinction faite par Frege entre sens et référence. Ricœur se penche davantage sur la question de la référence. Il distingue deux types de référence. Il y a la référence initiale qui garantit la monstration du texte – celle-ci établit tout simplement le lien concret entre texte et réalité sur laquelle il porte. La deuxième référence porte non pas sur la description de la réalité, mais sur le déploiement du texte au-delà du monde réel. Elle permet donc au texte de s'exiler en dehors du monde.

En capitalisant cette phase d'exil du texte, Ricœur emprunte chez Martin Heidegger l'idée de « *projection des possibles les plus propres* ». Il s'agit en réalité du tournant ontologique de la notion de compréhension. Ce tournant a permis à Ricœur de renforcer la théorie du texte par celle de la proposition d'un monde possible. C'est ainsi qu'il aboutit à la théorie du monde du texte.

L'apport de cette dernière théorie, chez Ricœur, réside dans le fait que par ce monde possible, le texte permet d'échapper au carcan du monde réel. Il permet de s'affranchir de la réalité afin de s'introduire dans le monde que propose la fiction. Ricœur voit dans cette démarche la manifestation d'une autre forme de distanciation : La troisième distanciation positive.

Enfin, Ricœur aborde dans un dernier point la question de la distanciation productrice. Cette fois-ci, c'est la subjectivité même qui sera au

centre de cette distanciation. Il s'agit précisément de la subjectivité du lecteur. Dans ce dernier point, Ricoeur soutient qu'avec l'écriture, l'œuvre éclate la dyade que forment le sujet parleur et son interlocuteur. L'œuvre s'ouvre sur tout un horizon de lecteurs potentiels, à travers le temps et l'espace. Il écrit : « *une œuvre se fraye ses lecteurs et ainsi se crée son propre vis-à-vis subjectif.* ».

À cette phase d'éclatement de la dyade évoquée ci-dessus, Ricoeur (1986, pp. 129-130) introduit dans sa démarche la notion d'appropriation (*Aneignung*) en lien avec le texte. Il définit celle-ci comme étant l'autre versant de la distanciation. Aussi, il précise que l'appropriation se distingue de toute forme d'affectivité d'avec l'auteur. Elle dépasse la contemporanéité et la congénialité. C'est donc une compréhension distancée, comme il le souligne : « *l'appropriation est tout le contraire de la contemporanéité et de la congénialité ; elle est compréhension par la distance compréhension à distance.* »

Puis d'ajouter :

Ensuite, l'appropriation est dialectiquement liée à l'objectivation caractéristique de l'œuvre ; elle passe par toutes les objectivations structurales de texte ; dans la mesure même où elle ne répond pas à l'auteur, elle répond au sens ; c'est peut-être à ce niveau que la médiation opérée par le texte se laisse mieux comprendre. Contrairement à la tradition du cogito et à la prétention du sujet de se connaître lui-même par intuition immédiate, il faut dire que nous ne nous comprenons que par le grand détour des signes d'humanité déposés dans les œuvres de culture.

Que saurions-nous de l'amour et de la haine, des sentiments éthiques et, en général, de tout ce que nous appelons le soi, si cela n'avait été porté au langage et articulé par la littérature ? Ce qui apparaît ainsi le plus contraire à la subjectivité, et que l'analyse structurale fait apparaître comme la texture même du texte, est le médium même dans lequel seul nous pouvons nous comprendre.

Ce long extrait montre que la notion d'appropriation a permis à Ricoeur de mettre en évidence le rôle de médiateur que peut jouer un texte. Cette médiation porte sur la connaissance de soi. En effet, selon Ricoeur, toute compréhension de soi se réalise par, à la fois, la sortie de soi et le retour vers soi-même. Cette lecture vient briser la prétention du cogito – par ricochet la philosophie réflexive – qui stipule que la compréhension de soi passe nécessairement par l'introspection. Or cette dernière conduit inexorablement vers le solipsisme. C'est avec Husserl (2001, p.65) que le tempo du décentrement du cogito est donné. Ce qui est intéressant dans la démarche

de celui-ci, c'est le concept d'intentionnalité. Dans les *Méditations cartésiennes*, en effet, il expose ledit concept. Il le définit comme suit :

Ces états de conscience sont aussi appelés états intentionnels. Le mot intentionnalité ne signifie rien d'autre que cette particularité foncière et générale qu'a la conscience d'être conscience de quelque chose, de porter, en sa qualité de cogito, son cogitatum en elle-même.

Cette démarche montre comment Husserl décentre le cogito cartésien. Sans pour autant rentrer dans le détail de cette pensée, nous allons juste saisir ce qui est en soi instructif pour la question de la distanciation productrice. En effet, l'ouverture de la conscience sur le monde – par l'intentionnalité – nous permet de mieux éclairer l'approche ricœurienne du tandem appropriation et désappropriation. Faut-il le préciser, l'intentionnalité explicite le processus par lequel toute conscience s'ouvre au monde extérieur. Comme le soutient Ricœur, l'appropriation est une sorte de possession du monde nouveau que déploie le texte. Elle met en exergue la distanciation puisque pour approprier le monde du texte, il faut nécessairement passer par la phase de désappropriation de soi – qui est une dépossession de soi. C'est donc par une mise à distance de soi que se réalise l'appropriation. On assiste ainsi à ce que Ricœur qualifie de « *distanciation de soi à soi* ». Ricœur ne s'est pas limité à mettre en exergue cette quatrième forme de distanciation. Il continue sa lancée pour établir le lien qui existe entre la distanciation productrice et la notion de compréhension. Il souligne que le processus, qui va de la désappropriation du soi à la réappropriation du monde du texte, occupe une place de choix dans la compréhension. Car cette dernière est comme le résume Ricœur : « *Autant désappropriation qu'appropriation* ».

Conclusion.

Le parcours de l'étude ricoeurienne vient compléter et dépasser la conception gadamérienne de la distanciation. En parcourant, effectivement la notion du texte et le concept de communication, Ricœur touche du doigt la singularité de la distanciation. Quatre formes de distanciations porte cumulativement cette singularité. Sans pour autant les rappeler, ces formes de distanciation ont permis à Ricœur de changer l'orientation même du débat herméneutique sur l'alternative entre expliquer ou comprendre. Tout en faisant de la distanciation une condition de la compréhension Ricœur jette, dans la même perspective, les bases d'une possible articulation entre expliquer et comprendre voire appartenance et distanciation.

Références bibliographiques

- HUSSERL Edmund, 2001, *Méditations cartésiennes. Introduction à la phénoménologie*. Paris, éditions J. Vrin.
- DE SAUSSURE Ferdinand, 1973, *Cours de linguistique*, Paris, éditions Payot.
- GADAMER Hans Georg, 1996, *Vérité et Méthode. Les grandes lignes d'une herméneutique philosophique*, Paris, éditions du Seuil.
- RICŒUR Paul, 2010, *Écrits et conférences 2, herméneutique*, Paris, Seuil.
- RICŒUR Paul, 2005, *Discours et communication*, Paris, éditions L'Herne.
- RICŒUR Paul, 1986, *Du texte à l'action. Essais d'herméneutique II*, Paris, éditions du Seuil.
- RICŒUR Paul, 1975, *La métaphore vive*, Paris, Seuil.